

Le gardien Sandro Zurkirchen s'engage au Lausanne HC

Page 15



Andrighetto veut s'imposer avec les Canadiens de Montréal

Page 15



Sponsoring

# Derrière le LHC et le LS, le volley et le basket tirent la langue

**Le LUC et surtout le BBC Lausanne peinent à dénicher des soutiens financiers. Le point alors que la saison débute**

Gérard Bucher

Vivre à l'ombre du Lausanne Hockey Club et du Lausanne-Sport n'a rien d'une partie de plaisir pour les autres clubs majeurs de la capitale vaudoise. Fraîchement promu en Ligue A de basketball, le BBC Lausanne en fait l'amère expérience. La quête de sponsors s'avère plus difficile que prévue. «Aujourd'hui, nous avons zéro sponsor, s'inquiète Sergio Rey-Bello, président du club. Si la Ville de Lausanne et le Canton, via le Fonds du Sport Vaudois, ne nous soutenaient pas à hauteur de quelque 150 000 francs, nous serions aux abois. Il nous manque 300 000 francs, aujourd'hui, pour boucler notre budget. Et il n'est pas question que je mette la main à la poche, comme ces dernières années.»

Sergio Rey-Bello ne comprend pas pour quelle raison l'économie vaudoise est si réticente à soutenir le sport d'élite. «Même la banque cantonale refuse d'entrer en matière. Elle sponsorise bien un basketteur (ndlr: Thabo Sefolosa), mais celui-ci évolue aux Etats-Unis. C'est tout de même particulier. Je n'ai bien entendu rien contre le LHC (budget de 13,5 millions) et le LS (7,5 millions), qui portent haut les couleurs de la ville, mais si nous pouvions grappiller ne serait-ce qu'une toute petite partie des millions que ces deux clubs aimantent, nous serions délestés d'un grand poids. Je suis fatigué de devoir continuellement me battre contre des moulins à vent. J'aimerais dépenser mon énergie d'une autre manière pour ce club. Je commence à croire que personne ne s'intéresse au basket dans cette ville, voire dans ce canton. Il faut savoir ce que l'on veut. On peut aussi tous aller jouer aux cartes, au lieu de nous époumoner à quémander des aides financières.»



Sergio Rey-Bello (à g.), le président du BBC Lausanne, et Pierre-André Leuenberger (à dr), le président du LUC, en compagnie des entraîneurs de leurs premières équipes respectives, Randoald Dessarzin et Georges-André Carrel. PATRICK MARTIN

«Si nous pouvions grappiller ne serait-ce qu'une toute petite partie des millions que le LHC et le LS aimantent, nous serions délestés d'un grand poids»

**Sergio Rey-Bello**  
Président du BBC Lausanne

Le Lausanne Université Club est certes mieux loti que le BBC Lausanne, mais la recherche de sponsors demeure ardue pour ses dirigeants. «C'est dur, très dur, souffle Pierre-André Leuenberger, président du LUC. Sur cent dossiers que nous adressons à de potentiels sponsors, seules cinq réponses nous parviennent. Et quatre sont négatives. Reste la positive, qui débouche généra-

lement sur un entretien. Et là, c'est de la pile ou face.»

A une exception près (dans les années 90, un sponsor avait fait faillite et creusé un trou de 50 000 francs), le LUC est toujours parvenu à couvrir un budget qui, cette saison, est de 520 000 francs pour tout le club, dont 360 000 francs pour l'équipe phare. Ce véritable tour de force tient notamment au charisme de Georges-André Carrel, figure de proue du LUC. N'empêche, le sponsor principal est bel et bien valaisan. «Cela peut paraître paradoxal, mais Verbier-4 Vallées table sur le fait que les étudiants de l'UNIL sont de potentiels skieurs, voire propriétaires d'appartements de la station. C'est un excellent partenariat pour nous, qui dure depuis dix ans», explique Pierre-André Leuenberger.

Le patron du LUC ne manque pourtant pas d'idées. «Figurez-vous que j'ai même cherché du soutien auprès de trois entreprises qui fabriquent des préservatifs, partant du fait que le volley-

ball masculin est emprunt d'une certaine virilité, explique-t-il. Malheureusement, nous ne représentons pas un assez grand marché.» Pierre-André Leuenberger avoue par ailleurs que le LUC peine à se débarrasser de l'étiquette de club familial: «Elle nous colle à la peau. Les gens ignorent que nous réunissons entre 500 et 1000 spectateurs à chaque match. Le volleyball passe encore et toujours pour un sport mineur. A Lausanne, la concurrence avec le LHC et le LS est trop forte. Nous sommes cannibalisés par ces deux clubs. Les médias parlent presque tous les jours de hockey et de football. Nous n'avons pas cette chance.»

**Des clubs formateurs**

Le LUC et le BBC Lausanne sont pourtant des clubs formateurs de premier plan. La proximité du campus et les liens très étroits que le LUC entretient avec le Service des sports de l'UNIL (et EPFL) et le gymnase Auguste-Piccard ont permis à une structure de type

sport-études de voir le jour. «La qualité de notre formation est reconnue dans toute la Suisse», souligne Georges-André Carrel. Elle nous permet d'attirer les plus grands talents du pays.»

Le BBC Lausanne, lui, comptait treize jeunes il y a trois ans. Une centaine est aujourd'hui prise en charge par les différents entraîneurs. Au niveau des infrastructures, le LUC comme le BBC Lausanne se félicitent des conditions qui leur sont faites par la Ville. «Tous les clubs de Ligue A ne peuvent pas en dire autant, s'empresse d'ajouter Randoald Dessarzin, entraîneur de la première équipe du BBC Lausanne. Même si nous devons parfois partager la salle avec d'autres sociétés, nous bénéficions de la priorité à la Vallée de la Jeunesse.» Quant au LUC, il est comme un coq en pâte à Dorigny.

**Basketball LNA (1re journée)**  
Samedi 17 h 30 Lausanne - Starwings Bâle  
**Volleyball LNA (1re journée)**  
Dimanche 16 h Jona - LUC

L'histoire du jour

Quand Hollande tacle les footballeurs

«Un président ne devrait pas dire ça...» L'ouvrage, écrit par Gérard Davet et Fabrice Lhomme, journalistes au Monde, paraît aujourd'hui. Réalisé sur la base de 61 entretiens avec François Hollande entre 2012 et 2016, il décrypte le quinquennat du président de la République. Tous les domaines y sont abordés, y compris son point de vue sur le sport et, plus particulièrement, le football.

A ce sujet, les propos du chef d'Etat sont d'ailleurs plutôt virulents. Celui-ci n'hésite pas à déplorer «la communautarisation, la segmentation, l'ethnicisation» qui caractériserait l'équipe de France, miroir des maux de son pays, selon lui. «Il n'y a pas d'attachement à cette sélection. Il y a les gars des cités, sans références, sans valeurs, lâchait-il sous l'ère Laurent Blanc en 2012. Ils sont passés de gosses mal éduqués à vedettes riches, sans préparation. La Fédération, ce n'est pas tellement des entraînements qu'elle devrait organiser, mais des formations, de la musculation de cerveau.»

Voilà qui fera sans doute jaser le milieu du football dans l'Hexagone. Champion du monde en 1998 et d'Europe en 2000 avec les Bleus, Emmanuel Petit ne s'est du reste pas privé de réagir sur les ondes de RMC. Morceaux choisis: «C'est vrai que nous, on n'a pas la chance de faire l'ENA. Mais je donnerais bien des cours de musculation de cerveau, et même de probité, à la classe politique. Notamment dans l'honnêteté intellectuelle, l'honnêteté tout court. (...) Nous, on ne détient pas la science infuse, mais nous créons des richesses, contrairement aux politiciens qui vivent des deniers des gens. (...) Nous, tout ce qu'on a, il a fallu qu'on aille le chercher. On n'est pas né avec une cuillère d'argent dans la bouche. (...) On est souvent critiqués, à juste titre. Mais, au moins, nous ne trahissons personne.» Le ton est donné. **Jérôme Reynard**



Quand il s'agit de foot, François Hollande n'utilise pas la langue de bois AFP

## Plus d'argent pour les clubs qui mettent en avant leurs jeunes

**Football**  
Un nouveau système vient remplacer le «Trophée M21». Le LS bien placé

Le soutien aux clubs qui forment et mettent en avant leurs jeunes joueurs constitue un souci permanent au sein de la Swiss Football League (SFL). Ainsi, après neuf ans d'existence, le «Trophée M21» laisse sa place à un système baptisé «Promotion de la relève». Au-delà du changement d'étiquette, les clubs peuvent s'attendre à tou-

cher davantage d'argent au terme de la saison 2016-2017.

Jusqu'à présent, une enveloppe globale de 200 000 francs était prévue pour les deux divisions professionnelles (Super League et Challenge League), mais seuls les trois premiers classés étaient concernés. Ainsi, le vainqueur de Super League (Young Boys) et celui de Challenge League (Lausanne-Sport) avaient perçu la somme de 50 000 francs chacun en juin dernier. Désormais, il n'y aura plus qu'un seul barème concernant les vingt équipes de SFL, avec un

système de points qui va permettre de se partager 750 000 francs, et même un million dès 2017-2018.

«L'idée est bien sûr de récompenser encore un peu mieux les clubs qui travaillent bien avec leurs talents», souligne Philippe Guggisberg, responsable de la communication à la SFL. On a pu le faire en prélevant dans différents fonds, avec notamment une somme en provenance de l'UEFA (Ligue des champions). Nous voulions aussi donner plus de valeur à la présence des M21 en championnat. Jusque-là, nous comptabil-

sions les minutes jouées; désormais, seules les titularisations seront prises en compte.»

Sont concernés les joueurs nés en 1995 ou après; la nouvelle mouture touche également les sélections suisses M19 et M21, selon le même principe des titularisations. Chacun pourra donc rapporter à son club entre 1 et 8 points selon un barème qui, par exemple, en donne 4 pour «au moins 12 apparitions dans le onze de départ en Challenge League», ou encore 8 points pour «au moins 18 apparitions dans le onze

de départ en Super League». Au LS, cette saison, cinq joueurs sont susceptibles de figurer dans ce classement: Custodio, Campo, Ming, Lotomba et Martin.

«La SFL a élargi le champ des bénéficiaires, avec des critères que je trouve pertinents», note Alain Joseph, président du LS. C'est intéressant. Et nous avons effectivement un effectif pour bien figurer, en étant plus performants encore que la saison passée. Avec l'effort consenti, nous mériterions davantage.»

**François Ruffieux**

24heures.ch

Sur le Web aujourd'hui

● Tennis Stan Wawrinka affronte le Français Gilles Simon au 3e tour du Masters 1000 de Shanghai.